



MIND GAMES

TERI TERRY

La Martinière **j.**
FICTION

Mind Games

Teri Terry

Mind Games

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Maïca Sanconie

La Martinière **j.**
FICTION

Du même auteur, chez
La Martinière Jeunesse :

Effacée
2013

Brisée
2014

Fracturée
2015

Illustration de couverture : Nelson Gonçalves.

Édition originale publiée en 2015 sous le titre *Mind Games*
par Orchard Books, Londres, une marque de Hachette Children's
Books UK.

© 2015, Teri Terry,
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2017, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.
ISBN : 978-2-7324-7225-6

www.lamartinierajeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse.

En mémoire de Joan et d'Eric Terry.

*La vérité, tous lui font la chasse, mais peu
en font la prise.*

George Berkeley, 1744

1^{re} partie

Une seule
et unique chance

*La Terre a des limites, mais la bêtise
humaine est infinie.*

Gustave Flaubert

Chapitre premier

Dans le lycée étrangement silencieux, je descends l'escalier sur la pointe des pieds. Hex me suit en prenant mille précautions. Le moindre bruit, le moindre mouvement trop rapide actionnera les caméras de surveillance.

Je retiens mon souffle. Mon cœur bat si fort que cela m'affole. Les capteurs vont-ils l'entendre ?

Non, idiot, ils ne sont pas aussi sensibles...

En effet, nous arrivons sans encombre aux salles de connexion des terminales. Au-dessus de chaque porte, une lumière rouge signale qu'elles sont occupées. C'est la seule trace de vie dans les couloirs déserts. Je me tourne pour interroger Hex du regard.

Il a l'air inquiet. Ce serait vraiment une incroyable déveine qu'aujourd'hui précisément aucun élève ne rate les cours virtuels ! Enfin, nous trouvons une salle vide. Hex hésite. C'est la salle de Jezzamine. Si elle découvre qu'il a piraté son domaine, elle se vengera sans pitié. Mais fidèle à sa parole, il prend le risque et débloque

le code d'accès. En quelques secondes, il est installé et connecté.

Maintenant, à moi de jouer. *Allez, Luna, courage.* J'avance, toujours aussi lentement, jusqu'au prochain couloir, et m'arrête devant une porte vitrée. La petite lumière verte d'une caméra clignote à l'intérieur. Ici, la sécurité est renforcée, et la surveillance permanente. J'attends. Si Hex échoue, je ne pourrai pas mettre mon plan en action. L'instant est décisif.

Soudain, le voyant vert s'éteint.

Hourra !

Je tourne la poignée, me rappelant *in extremis* de me déplacer lentement à cause des détecteurs extérieurs. Puis je file vers la porte du fond. À cet instant, j'entends un déclic. Il a réussi à trouver le code d'accès du saint des saints !

Hex, tu es génial.

Je cherche un objet autour de moi pour coincer le panneau au cas où la fermeture serait automatique, mais la pièce est vide. Tant pis, une de mes boots fera l'affaire.

La personne actuellement connectée à un monde virtuel s'appelle Solange Annabel Coolwind (surnommée le SAC, en raison – entre autres – de ses initiales), officier de l'ordre de l'Empire britannique, proviseure et bourreau en chef des élèves. La méchanceté faite femme, en somme...

Son visage habituellement dédaigneux est dénué d'expression, et son corps, inerte, allongé sur le matelas de la base de connexion. Elle est en pleine réunion virtuelle, et j'ai donc tout mon temps...

Hex et moi avons choisi le seul moment de la semaine où élèves et professeurs sont tous connectés.

Être si près du SAC me rend nerveuse, et je ne peux m'empêcher d'agiter une main devant ses yeux pour

vérifier qu'elle est inconsciente. Elle l'est, *Luna ! Tu perds un temps précieux.*

Je tire les gants et la peinture de mon sac à dos, et me mets au travail.

Lorsque j'ai terminé, la lumière de la caméra est toujours éteinte. J'enlève ma chaussure de l'embrasure de la porte, qui se ferme dans un déclic. J'hésite, le regard rivé sur la bottine pourpre. Un exemplaire unique au monde ; j'y ai peint à la main des papillons.

Puis je me décide et la cache derrière une plante. Cette fois, je joue mon va-tout.

★

Rachel hausse les sourcils lorsque je regagne ma place à côté d'elle.

– Où étais-tu ?

– Nulle part, affirmé-je sans pouvoir retenir un sourire satisfait.

Anderson, notre surveillant, n'a pas changé de position depuis tout à l'heure. Il dort, affalé sur son bureau, et le chaos habituel règne dans notre classe de refusants – les marginaux qui refusent le virtuel.

– Je ne te crois pas, insiste Rachel. D'ailleurs, tu as perdu une chaussure, dans ce « nulle part ».

J'agite mes orteils gauches qui paraissent bien nus à côté du pourpre et des papillons du pied droit.

– Oui, j'ai remarqué.

J'ai agi sur une impulsion. Si ça marche, je triomphe. Et connaissant le SAC, ça devrait marcher, même si j'y suis peut-être allée un peu fort.

Hex arrive trois minutes plus tard que prévu et s'assied dans le fond. Je me tourne pour lui jeter un coup d'œil.

Je ne devrais pas. Personne ne doit savoir qu'il est mon complice.

Il semble parfaitement tranquille. Évidemment, il n'a pas laissé une bottine customisée sur les lieux du crime, lui !

– Je suppose que tu n'as pas de godasses de rechange dans ton cartable ? chuchoté-je à Rachel.

– Non. Et même si j'en avais...

Elle ne finit pas sa phrase. Pas la peine. Rachel est une refusante DR : par dérogation religieuse. Sa religion interdit toute technologie et toute allégeance à la mode. Ses gros souliers, à mes pieds, me feraient immédiatement repérer.

– Et tes tennis de gym ? ajoute-t-elle.

Ai-je le temps d'aller jusqu'au vestiaire et de revenir avant que...

La porte s'ouvre.

Trop tard.

Mme Coolwind apparaît, le visage serein – aussi serein qu'on peut en avoir l'air avec un maquillage de clown. Et pas n'importe lequel : un clown cauchemardesque. Le gros sourire géant et le nez rouge contrastent violemment avec ses joues d'une pâleur de craie, et des serpents semblent couler de ses cheveux. On dirait Méduse ressuscitée pour un numéro de cirque...

Un vrai coup de génie. Pour une fois, sa méchanceté apparaît à l'état pur.

Lorsque Rachel lève les yeux, elle retient une exclamation étouffée.

Et Hex ? Je sens son regard perplexe posé sur moi. Je devais juste écrire des commentaires bien sentis sur les murs du bureau de Coolwind. Quelques coups de bombe pendant qu'elle planait en pleine connexion. Mais peindre

son visage avec une matière semi-permanente était un bien meilleur moyen de faire passer le message, non ?

J'enlève discrètement mon unique chaussure et la pousse sous mon sac à dos. Coolwind se tourne vers l'estrade et martèle bruyamment le bureau de ses doigts. Anderson se réveille en sursaut, bredouille des excuses, puis regarde la proviseure et se fige, comme paralysé.

– Eh bien ? Qu'y a-t-il ? demande-t-elle d'un ton sec.

Au lieu de répondre, il la dévisage en ouvrant et en fermant la bouche comme un poisson hors de l'eau. Irritée, Coolwind se détourne.

Anderson pense probablement qu'il est en train de rêver.

Il s'endort souvent en surveillant l'étude. Mais aujourd'hui, je ne pouvais pas me permettre de prendre le moindre risque et j'ai mis du somnifère dans son thé.

Coolwind nous observe avec dédain. À l'évidence, elle se sent emplie d'une infinie supériorité devant les inadaptés et les marginaux que nous sommes. Lorsqu'elle ouvre la bouche, les serpents s'écartent... Brr... ça fait peur. Une vraie sorcière.

– Bonjour. Comme vous persistez dans le refus des mondes virtuels, vous avez à nouveau manqué la réunion d'information du matin. Je suis donc venue *en personne* vous en donner les points principaux, et ce malgré mes *très nombreuses* occupations. Car pour nous, il est important de traiter équitablement *tous* les élèves.

Elle continue de sa voix monotone et j'observe mes camarades. Nous ne sommes plus que vingt, dans la classe de refusants, de la sixième à la terminale. Les autres, lassés par les brimades, ont fini par accepter l'éducation virtuelle, comme les six cents autres élèves du lycée. Notre classe est le rebut de l'établissement : on nous envoie

les punis, contraints de subir plusieurs semaines de cours réels pour écarts de conduite virtuelle. Comme Hex, qui a accédé illégalement à plus de dix-huit jeux et a piraté l'administrateur du réseau ; du coup, les cours virtuels se déroulaient dans des cybermondes que les parents et les profs n'approuvaient *absolument pas*.

La plupart des élèves de ma classe sont des DR, comme Rachel. Ils sont doux et ne jugent jamais personne. L'arrivée du clown les a tout juste fait sourire – leur réaction maximale lorsqu'il se passe quelque chose d'intéressant. Le danger viendrait plutôt des six EM – exemptions médicales – agglutinés de l'autre côté de la salle et complètement imprévisibles. Les deux de devant ouvrent de grands yeux terrifiés, mais les plus jeunes chuchotent entre eux et ont grand-peine à ne pas rire.

– Silence ! leur intime Coolwind d'un ton coupant.

Et le silence se fait.

– Je réclame maintenant toute votre attention.

Elle s'avance, regardant chacun de nous droit dans les yeux.

Évidemment, elle ne me loupe pas.

– Luna, vous avez l'air contente de vous, ce matin.

Elle fronce les sourcils, tranchant ainsi en deux un des serpents de son front. Je me pince pour ne pas grimacer.

Coolwind déteste les refusants ; surtout moi qui n'ai, selon ses propres termes, aucune excuse religieuse ou médicale pour refuser l'éducation virtuelle. Pourtant j'en ai le droit : la Déclaration internationale des droits de l'Enfant votée par la Nouvelle Organisation des Nations unies, la NONU, stipule que l'intégration de données éducatives par implant n'a rien d'obligatoire. Tout élève peut exiger de recevoir une éducation non virtuelle, à l'ancienne. Même Super Coolwind doit se plier aux

directives officielles. Alors elle fait en sorte que le niveau de la classe reste le plus bas possible, en toute légalité, et nous tourmente à la moindre occasion. Moi, elle me harcèle, tant elle est convaincue que je suis refusante pour le simple plaisir de la contrarier.

Je m'efforce de soutenir calmement son regard et, finalement, elle se tourne vers les gamins affalés.

– Comme l'exige la directive 92 de la Nouvelle Organisation des Nations unies, reprend-elle, je dois aussi vous informer que continuer à refuser les opportunités offertes par l'éducation virtuelle de la CoPra – Compagnie parasensorielle de réalité artificielle – ne vous empêche pas de vous inscrire aux évaluations annuelles.

Elle parle entre ses dents, comme si nous accorder ce droit lui provoquait une douleur physique.

– Tous les élèves de terminale ont été automatiquement inscrits par l'administration du lycée. Les admis recevront un message par flux RSS sur le site du lycée, dès demain matin.

Les deux garçons du premier rang cèdent soudain à un fou rire irréprensible et se tortillent sur leurs sièges, la main sur la bouche.

Elle pivote et se penche vers eux.

– Messieurs ? J'exige une explication.

Comme le plus grand se dévisse le cou pour nous lancer un regard désemparé, elle frappe son bureau d'un poing impatient.

– Oui, vous, là ! Répondez-moi !

Il déglutit.

– Vous... euh, vous avez un truc sur... sur la fffffigure...

– Quoi ?

Elle recule et passe nerveusement la main sur son visage comme pour faire tomber des miettes. Puis M. Anderson

se lève – ça y est, il a compris qu’il ne rêvait pas ? – et va lui chercher un miroir dans un placard de sciences nat.

Je retiens mon souffle. Va-t-elle le jeter par terre ou à la figure d’Anderson ? Mais la curiosité l’emporte et elle le lève devant son visage.

Il règne à présent un tel silence que j’entends à nouveau les battements affolés de mon cœur, pour la deuxième fois aujourd’hui.

Sans un mot, elle pose le miroir sur le bureau et quitte la pièce.

Presque aussitôt, la sonnerie du déjeuner retentit. Jamais le SAC ne pourra regagner son bureau sans être vue. *Tout le monde* va admirer mon œuvre...

Anderson retient un rire étranglé et ses yeux pétillent derrière ses petites lunettes cerclées d’acier.

– Bon. Je suppose que personne n’est au courant ? lance-t-il à la classe encore tétanisée.

Nous restons muets.

– De toute façon, il y aura une enquête, menace-t-il. Vous ne perdez rien pour attendre. Maintenant, filez déjeuner.

Mes tennis bleu marine ne vont pas avec ma robe rouge vintage, mais qui s’en soucie ? Être refusante a des avantages : entre autres, on peut porter ce que bon nous semble, et non s’habiller à l’identique. Ainsi, aujourd’hui, *tous* les terminales sont en jean et T-shirt rouge. Le lycée n’impose pas d’uniforme, mais à part les hackeurs qui font ce qu’ils veulent, la majorité des élèves coordonne chaque jour leurs tenues. Je me demandais d’où venait ce mystérieux mimétisme, jusqu’à ce que Hex m’explique qu’ils communiquent par leurs implants avant leur petit-déjeuner.

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Achévé d'imprimer en mai 2017
par Normandie Roto Impression
Dépôt légal : mai 2017
N° 124083-1 (0000000)

Imprimé en France

